

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 AVRIL 1860.

No. 27.

Maison de Lorette.

Sur les bords de la mer Adriatique, dans un coin de la terre des Etats Romains, s'élève une petite ville peu célèbre dans l'histoire politique de l'Europe, mais qu'un événement tout extraordinaire a rendue chère à la mémoire de bien des cœurs. L'humble Lorette n'a pas figuré dans les grands événements qui troublèrent l'Italie au Moyen-âge et dans les temps Modernes; elle n'a point pris part à toutes les phases des révolutions Mazzini et Garibaldi; ses murs n'ont point été le théâtre des luttes sanglantes de 1848: une foule plus policée que les Mazzinistes s'est plu à visiter Lorette: cette ville a vu accourir à elle le monde Catholique tout entier. Et qu'y va-t-on chercher?

Une pauvre chaumière est l'objet de visite de cette foule admiratrice; elle y accourt et la vénère avec respect. La croyance, confirmée par l'approbation de plusieurs siècles, lui dit que cette chaumière est l'antique habitation de Marie et de l'Homme-Dieu. Voilà le titre de gloire de Lorette. La maison de Marie! la maison de Nazareth! s'écrie l'incrédule: Folie! Comment cette cabane aurait-elle pu résister à 18 siècles, au torrent des révolutions et des guerres de la Judée? Bref, qui aurait pu transporter cette maison à plusieurs milles du sol où elle a été bâtie?

Le Catholique, à qui l'on voulait dénier une partie si intéressante de son patrimoine a répondu à ces récriminations. Je ferai peut-être quelque chose d'utile aux lecteurs de l'Abeille, en racontant l'histoire de cette maison, et en montrant sur quoi peut se fonder la pieuse croyance de tant de pèlerins.

Lorsque les Romains firent la conquête de la Judée, l'on sait que ce pays, souillé de crimes et du sang d'un Dieu, fut livré par la colère divine à tous les fléaux de la famine et de la disette. Les soldats licenciés de Titus mirent tout à feu et à sang, se répandirent dans toute la Judée, et détruisirent toutes les villes.

Nazareth, une des premières villes de Galilée avant la conquête des Romains, partagea le sort général de la Judée; le

soldat de Titus la saccagea de fond en comble, et dès lors elle commença à décroître de son antique splendeur. Pour lui rendre, les premiers chrétiens y établirent un siège episcopal; mais la lâche apostasie d'un de ses évêques ne contribua qu'à l'abaisser dans la fange; et elle tomba dans une telle décadence, qu'elle n'est plus aujourd'hui que le repaire des bandits de l'Asie et de l'Afrique.

Mais rien ne pourra enlever à Nazareth la gloire d'avoir possédé la demeure de Marie, cette même demeure dont se glorifie maintenant Lorette. Par une faveur divine cette maison avait échappé à la main coupable de Titus. Seule, entourée de broussailles dans un enfoncement au bord d'une forêt, elle restait au milieu des décombres de Nazareth, comme un débris de vaisseau qui flotte sur l'Océan après le naufrage.

Mais, hélas! elle devait y rester longtemps cachée et ignorée du peuple chrétien. Après le fléau de dévastation qui venait de fondre sur la Judée, le Catholique affligé croyait bien tout perdu pour lui des lieux qu'avait habités l'auteur de sa religion. Longtemps il chercha, longtemps il fouilla; mais ses recherches furent inutiles. La Providence avait caché le patrimoine de ses pères pour le lui rendre dans une plus éclatante occasion.

Les trois siècles des persécutions terribles se passèrent pour le christianisme. Enfin, vers 307, une reine d'Orient donna à l'Univers le spectacle de la plus grande piété et de la plus grande énergie de caractère. Elle partait de Constantinople, suivie de quelques officiers et revêtue du manteau de pèlerine. Tout le monde avait les yeux sur la grande Hélène, mère de Constantin, et encourageait son noble but; c'était la découverte des objets qu'avait touchés l'anguste chef du Catholicisme. Le succès répondit à son attente. Bientôt la croix de la Rédemption, et les clous qui attachèrent le Christ étaient retirés des entrailles de la terre.

Tout le monde, surpris et glorieux de cette grande découverte, croyait achevée la mission de sainte Hélène. Tout-à-coup cependant on la vit s'enfoncer dans l'intérieur de la Judée; une petite ville lui ou-

vrit ses portes; et bientôt Hélène allait s'incliner sur le seuil d'une chétive chaumière. Elle avait trouvé l'habitation de la Ste. Vierge. Cette découverte fut aussitôt annoncée à l'Univers.

Hélène ne laissa pas son œuvre inachevée. Elle s'appliqua à orner et à embellir la Ste. Maison, à lui rendre le respect et la vénération dus à sa haute origine. Avec les ressources que lui donna son fils elle fit bâtir un immense et solide édifice auprès de la Ste. Maison. La beauté de ce chef-d'œuvre des arts et la piété des fidèles firent accourir en Asie des foules innombrables d'Européens catholiques. Pendant huit siècles consécutifs, Nazareth fut le rendez-vous de tous ces pèlerins, qui allaient se prosterner dans le temple de la Vierge, et laissaient la pierre de ses pavés.

“ Les rois, les Princes, dit Maury, et d'autres personnages aussi illustres par leur naissance que par leur sainteté, vinrent visiter ce Ciel terrestre. Saint Jérôme, Ste. Paule, pour ne rien dire de tant d'autres, y allèrent porter leurs hommages et leur tendre dévotion. St. Louis, Roi de France, s'empressa pareillement de visiter ce grand Sanctuaire.” La Terre Sainte était alors exposée aux coups des Sarrasins, et l'armée de St. Louis venait d'être décimée par la peste et la famine. Ce roi alla à Nazareth, voulut même entendre la messe sur l'autel de la Ste. Maison, et y communier. Puis il l'enrichit de tableaux admirables et de nombreux présents.

Lorsque l'on considère cependant les nombreuses invasions des barbares et les pillages dont la Judée fut le théâtre à partir du 4ème siècle, l'on s'imagine que la maison de la Vierge ne peut cette fois échapper au fléau. Chosroès alla jusqu'à enlever aux Chrétiens la croix et les clous de la Rédemption, qu'Héraclius eut plus tard le plaisir de ramener en Palestine. Mais la Providence divine, qui avait soustrait la maison de Nazareth aux fureurs de Titus, veillait encore sur elle, lors des attaques des nouveaux ennemis. Lorsque le grand signal des Croisés eut été donné et que les Croisés, au cri de “ Dieu le veut ” se furent élan-